

Récit de voyage auprès de l'organisation Gandhi Sevam Ashram

novembre 2017

JEUDI 9 NOVEMBRE 2017

Etudier les sciences par l'expérience : première classe de démonstration test.

Visite du site d'entreposage du matériel scientifique, à Kaup, Une seule pièce d'environ 12 m², permet de stocker le matériel récemment acquis : des livres en Kannada, des planches pédagogiques sur le corps humain, plusieurs cassettes vidéo pour apprendre l'anglais, une longue-vue, le microscope, la balance de Il y a également un ordinateur et du matériel informatique-

Déodas : « L'enseignement scientifique est prévu pour les élèves de la 6^{ème} à la 12^{ème} (pour nous, 6^{ème} à Terminale), explique-t-il. Dix classes de 20 à 30 enfants chacune, pourront en bénéficier et la formation des professeurs va débiter en décembre 2017. Les démonstrations, comme celle que nous allons tester aujourd'hui, vont tourner dans les 10 écoles »

Nous arrivons à l'école Malar où nous attendent la directrice et les enseignants. Nous déchargeons le matériel, aidés par les enfants.

Il y a 81 garçons et 81 filles du CM2 à la 3^{ème}1. 90% appartiennent à la caste des intouchables. La démonstration préparée par Déodas doit illustrer par l'expérience des notions simples de chimie, que les enfants ont étudiées dans le programme de l'enseignement général. Elle permet d'apprendre en mettant la main à la pâte : manipulation et dosage des produits, participation, constatation visuelle (réactions, différents états de la matière, interférences...)



Dans la classe, les enfants vêtus d'un uniforme bleu sont assis par terre. D'un côté les filles, de l'autre, les garçons. Une vingtaine de chaque, les plus grands de l'école.

Déodas est aux manettes. Il s'adresse directement aux enfants et son autorité naturelle, son charisme aussi, capte leur attention.



Aidé de son assistant et des enfants qu'il appelle à ses côtés, à tour de rôle, il manipule avec dextérité et maîtrise les différents produits et ustensiles :

- il obtiendra du caramel en chauffant du sucre dans un tube à essai sur un bec Bunzen,
- fera naître des étincelles produites par la combustion du magnésium,
- fera dilater le métal,
- démontrera l'action de l'oxygène sur la combustion.

... Il expliquera le microscope et la pesée de précision, en sous- groupes d'enfants



C'est une séance participative, vivante, avec des élèves attentifs.

Les enfants ont préparé la séance avec leurs professeurs et leurs livres de cours sont ouverts devant eux afin de retrouver les formules chimiques. Lorsque Déodas leur pose des questions, leurs réponses montrent qu'ils suivent bien et ne sont pas perdus.

Déodas : « C'est une première démonstration, c'était un peu trop long, bien sûr, mais ce que j'ai déroulé aujourd'hui sera subdivisé en autant de cours que d'expériences ».

Nous quittons Kaup pour aller rencontrer la classe de soutien scolaire dans le centre de cours d'Amasebail

Le trajet en voiture pour parvenir au centre de cours d'Amasebail nous semble long et dangereux. Les routes, même les 4 voies, sont utilisées par les rickshaws, les piétons de tous âges, les motos et les scooters, les vaches, les cars, les camions et les voitures. La culture n'est pas à la prudence. Chacun va à son rythme, au risque de se faire faucher (120 000 sur les routes en Inde chaque année) On avance au Klaxon. Sans cesse. On ne sait s'il est préférable de doubler à droite ou à gauche... dans notre voiture, les ceintures de sécurité ne sont pas d'un usage fréquent. Elles sont difficilement atteignables. Fortes émotions pour celle ou celui qui est assis devant à la gauche du chauffeur ou celle ou celui qui est derrière, assis au milieu. Même s'il prend des risques, notre Chauffeur est sûr de lui et très calme. Un profil de fakir. **On klaxonne et on fonce !**

Les temps d'accès.

Les villages où se déroulent les soutiens scolaires sont tous situés au nord de Kaup, à 1h, 1h 30 de voiture. Un travailleur social qui n'habite pas le village doit donc posséder un moyen de transport pour venir chaque jour s'occuper des enfants. La question se pose de la même manière que pour le transport du matériel scientifique pour l'aide aux études de sciences.

Nous arrivons sans dommage, pour notre visite au centre de cours d'Amasebail.

Les enfants qui viennent au cours après l'école ne sont pas encore tous là. Aussi nous marchons un peu dans le village, traversant des maisons, saluant les habitants qui sortent sur le pas de leur porte. Certains apportent des chaises pour nous. Quelques cultures vivrières et quelques poules².

Nous allons rejoindre les enfants dans une grande pièce très ensoleillée, d'environ 40 m², avec leur « professeur », une jeune indienne qui s'appelle **Shreelather** ; elle est vêtue d'un sari rose. **16 enfants sont présents, 8 filles et 8 garçons** : Ils nous disent bonjour, les deux mains jointes devant la poitrine Nous répondons à leur bonjour par des sourires. L'ambiance est gaie et colorée.



Sans attendre, la professeur leur donne du travail, un texte à lire et elle les interroge tout à tour. Ils se débrouillent bien. Ils se sont assis par terre. Ensuite, ils vont réciter en chœur les tables de multiplication. Puis ils chanteront les

chiffres en anglais, de 1 à 50, les jours de la semaine et les mois de l'année. On ouvre le livre d'anglais. Les enfants lisent.



Déodas nous explique :

Ils parlent « recto tono » (sans mettre le ton,atement). Je leur apprend à mettre le ton, à donner une expression à leur langage. C'est très très important qu'ils parlent bien l'anglais et qu'ils soient compris.

Shreelather enseigne dans une école qui n'est pas celle où vont les enfants. Les enfants vont quant à eux dans deux écoles différentes. Leur niveau s'échelonne de CE1 à la 6^{ème})

Le cours durera deux heures. Les enfants restent attentifs. **Shreelather à l'art de les motiver et s'occupe de chacun, tout en maintenant le groupe soudé. Un petit miracle de pédagogie.** Elle est digne, droite, et son autorité bienveillante semble garante de la qualité de son enseignement.

Pour finir, elle invite les enfants à choisir un livre dans un carton où plusieurs ouvrages sont entreposés. Chaque élève en prend un et s'assied pour lire ! Je crois qu'elle les fait parler, les uns aux autres, du livre qu'ils ont choisis.

La nuit tombe. On s'éclaire avec une lampe à pile qui diffuse une lumière blafarde

Quelques parents nous ont rejoint et les enfants s'apprêtent à nous donner un spectacle de danse



Auparavant, les enfants nous ont offert à chacun une fleur, en nous remerciant. Nous avons apporté des bonbons et un gâteau breton.

Christine dira :

« C'est la première fois que l'on assiste à un cours ! C'est vraiment très intéressant de voir le déroulement, l'implication des professeurs et les réactions des enfants. On comprend mieux »

Fin de la première journée.

Demain, démonstration d'expérience scientifique et discussion avec les professeurs de l'école Sri Rama à Majoor. Puis Visite du centre d'enseignement Shankar Narayana. Sur la route, visite du centre de Bedrakatte.

VENDREDI 10 NOVEMBRE 2017

Ecole SRI RAMA à MAJOOR

C'est une école publique installée sur un terrain privé, les bâtiments et les fournitures appartiennent à l'Association Sri Rama Il y a six professeurs. Quatre sont payés par l'Etat et deux par l'Association Sri Rama. Il y a 153 enfants en tout. 20% sont des intouchables.

Tous parlent le Kannada, la langue de l'Etat du Karnataka. Ils apprennent l'anglais en première langue et l'Indi en seconde langue.

60% sont de religion musulmane et 40% sont hindouistes.

Les plus petits sont âgés de trois ans, les plus grands de 14 ans.

Pendant que Déodas et son assistant installent le matériel, nous parlons en anglais avec quelques élèves de 11,12 et 13 ans. Ils veulent connaître nos noms. Ils récitent très bien l'alphabet.

Déodas prend la parole et le cours commence.

Cette fois, Déodas demande aux enfants quelle est leur préférence entre diverses expériences, afin de ne pas toutes les réaliser comme la veille. Il s'adapte au programme que les enfants ont déjà étudié en classe.



Les élèves qui assistent au cours sont les plus grands de l'école. Une vingtaine de fille et autant de garçons. Les professeurs sont là aussi, en fond de classe. Quelquefois, ils interviennent pour faire régner l'ordre, car certains enfants marquent des signes de lassitude



Nous prenons la même route que la veille pour aller au centre de soutien scolaire de Shangar Naragana. Toujours dans les mêmes conditions : « Je klaxonne et je fonce. La première partie est belle et nous traversons deux fleuves larges et splendides qui se jettent dans l’océan à deux km de la route. Puis c’est une route plus étroite qui s’enfonce dans un relief collinaire beaucoup moins urbanisé. Sur la route, des écoliers qui rentrent de l’école, des hommes en dhoti, des femmes qui marchent, portant des charges sur la tête et toujours, des motos, des camions, des chiens, des voitures, le klaxon.

Au Centre SHANKAR NARAGANA, 16 enfants nous attendent.



8 filles, 8 garçons, dont deux très jeunes. Là encore les élèves répètent leurs cours, studieux, motivés. Deux jeunes femmes travailleuses sociales les encadrent. Sukaya Abdul Kalam et Sunitha Keoda Beritur



Elles font l’appel. Le deux enfants les plus jeunes s’entraînent à former des lettres



On sent les élèves concentrés, tenus, absorbés par le travail que leur donne Sukaya et Sunitha. Les enfants se sont installés en deux cercles, à même le sol. Ils répètent le cours d'anglais. Récitent en chœur l'alphabet, les chiffres...



Ils viennent tous de la même tribu, à un km de là. L'une des professeurs est également de la même tribu, l'autre non.



Quand nous les quittons, il fait encore jour. Nous devons rejoindre le centre de Bedrakatte.

Là, 8 enfants, 5 filles et trois garçons nous attendent en travaillant

Ashâî, la professeur, constate un manque d'assiduité. Normalement, ils devraient être 12. Ce sont tous des enfants Koragas

Lorsque nous quittons le centre, il fait nuit. Le chef du village nous invite à nous rendre dans sa maison.



Il est membre du conseil d'administration de Gandhi Seva Ashram. Il nous invite à nous asseoir et nous offre des bananes, des fruits et du thé. Sa femme nous rejoint, ainsi que ses trois enfants. L'ainée est en formation pour être hôtesse de l'air, la cadette nous explique qu'elle rêve de devenir actrice et le jeune garçon ne sait pas encore ... Tous parlent bien anglais. On sent un désir chaleureux de communiquer.

Demain matin, nous avons prévu une réunion à l'hôtel avec Deodas, pour faire le point sur ce que nous avons découvert avec lui et sur la manière de gérer les projets.

SAMEDI 11 NOVEMBRE

Réunion avec Déodas à l'hôtel d'UDUPI



Nous parlons avec Déodas de la manière dont peut se structurer et se développer le projet d'aide aux sciences.

Nous abordons les questions de transport du matériel et des déplacements. Il faut acheter des valises ou des coffres et... une voiture.

De plus, Déodas envisage de développer cet enseignement dans les villages auprès desquels existe un centre de soutien scolaire. Nous abordons également la question du recrutement d'un assistant, car il est bien évident qu'il ne peut pas tout faire tout seul.

Déodas : Les sciences et l'anglais sont les deux leviers pour donner une chance aux enfants de s'ouvrir à d'autres univers... nous dit-il. Je veux motiver les enfants pour la science. Je croise les expériences avec ce qui se fait au niveau du district. Je me donne un an, pour faire un cours complet avec 10 écoles. Ensuite je contacterai le gouvernement pour demander un soutien. Il est primordial de recruter quelqu'un pour m'aider.

Nous parlons avec lui des centres de soutien scolaire

Il y en a 8 en tout aujourd'hui, organisées en 5 lieux. L'ouverture d'un autre centre serait possible, s'il pouvait recruter un nouveau professeur. Toujours le même problème donc, recruter quelqu'un. Il a essayé avec deux travailleurs sociaux, mais cela n'a pas marché. C'est difficile nous explique-t-il. Mais les 8 centres actuels marchent bien et on peut mesurer des résultats, suivre certains enfants qui ont accédé à des fonctions dans l'administration, l'éducation, l'informatique...

Nous lui demandons si son action locale pourrait être plus visible ?

Avec un bureau ayant pignon sur rue, de la communication, des articles de presse... Il a des amis qui travaillent pour un journal régional. Mais il n'a jamais vraiment communiqué sur le soutien scolaire et aujourd'hui sur le projet scientifique. Pourtant, il y a beaucoup à dire et à montrer.

Il nous parle aussi d'un autre projet qui lui tient à cœur, d'organisation de camp « Gandhi minded », pour développer une éthique de non-violence, avec les jeunes de 17/18 ans, informés par voie de presse et sélectionnés selon leur intérêt et leur volonté. Cela afin de lutter contre le climat de haine qui s'est développé entre musulmans et hindouistes. Pour ce projet, il fera appel aux aides du gouvernement, car ce sont des problèmes internes à l'Inde, précise-t-il.

Yves lui dit qu'il est plus vieux que lui, et que personne n'est éternel. **A-t-il pensé à la relève ?**

Oui. Il y a pensé. Dans son esprit il n'a jamais voulu investir beaucoup, car ainsi, s'il disparaît, ça ira. Peu de choses seront perdues. Mais si on investit (voiture, matériel, emplois...) cela devient différent. Il pense que son fils prendrait la relève. Il est heureux de l'avoir élevé dans cet esprit. Il ne s'est pas posé la question d'une autre ONG qui reprendrait ses actions.

Nous parlons du conseil d'administration de Gandhi Sevam Achram qui est fixé le lendemain, dimanche 12 novembre, chez Déodas à Kaup. Quels points souhaite-t-il aborder ? Il abordera les deux sujets principaux, sur lesquels il faut prendre des décisions :

1/ Le programme scientifique

2/ Le soutien scolaire

Et d'un troisième point qu'il souhaite développer, mais en dehors du champ de notre soutien : les camp « Gandhi Minded » (voir ci-dessous)

Dans l'après-midi, nous allons visiter un autre centre de soutien scolaire à Gangoli au cœur d'une communauté de pêcheurs, des Adridravidas.

Deux professeurs nous attendent, ainsi que 12 enfants, âgés de 5 à 13 ans.

Nagaraj Hemmady, enseigne l'anglais et **Naduraj Gangoli** enseigne les autres matières indi, Kannada mathématiques... , plus le sport avec l'objectif d'accéder à l'autonomie pour les enfants.

Déodas : C'est le premier Centre où un professeur enseigne spécifiquement l'anglais. Ce qui confirme que la possibilité de s'en sortir passe par l'acquisition de cette langue.



Nous observons leur travail, leur appétit d'apprendre et leur curiosité. Les professeurs parviennent à les motiver et le groupe nous montre le meilleur de lui-même. Les enfants nous offrent une fleur, chantent pour nous, tapent dans leurs mains.

Avec les responsables de la communauté, le Centre a créé un spectacle annuel – chaque 14 avril - pour encourager les enfants qui passent avec succès en classe supérieure. Ils ont également créé une classe *d'Art Knowledge* pour former les jeunes aux métiers de l'art – ils nous montrent les costumes de fête qu'ils ont fabriqués dans le cadre de cette classe.

Dans ce village de pêcheurs, nous assistons à une réunion de l'Association qui gère les projets des habitants. Il est question de la Caisse de secours mutuel que les habitants ont créée sur la base de cotisations annuelles, pour les personnes malades ou invalides. L'association est très active. Elle a réussi à obtenir des fonds du gouvernement pour construire une salle de spectacle, un centre de recherche d'emploi permanent et une formation à l'informatique, notamment. Elle est composée de trois classes, dont une hors-caste.



C'est Déodas le militant, que nous voyons débattre avec le groupe de « hors caste », cet après-midi du 11 novembre 2017. Il est question des subventions qui semblent être attribuées plus favorablement aux castes supérieures...

Dimanch12 novembre

Le conseil d'administration a eu lieu avec Déodas, le président, le chef du village, celui qui nous avait invité dans sa maison deux jours plus tôt avec sa femme et ses trois enfants. Plusieurs personnes n'ont pas pu venir.



Plusieurs décisions sont prises, sur la base de la réunion que nous avons tenue la veille avec Déodas :

- Louer un bureau,
- Acheter une voiture
- Enseigner le programme sciences aux enfants Koragas et organiser un camp avec eux.
- Sensibiliser, en décembre, 15 professeurs de l'école publique au programme scientifique, qui se conçoit en appui aux politiques publiques du gouvernement pour l'enseignement des sciences.
- Recruter deux professeurs, un pour les sciences et un pour les soutiens scolaires
- Préparer l'avenir

Le président dit qu'il n'est pas prêt à reprendre l'activité de Déodas. Pour le moment, son rôle est d'enregistrer les décisions.

Nous déjeunons dans un restaurant de Kaup, avant de partir vers le dernier Centre de soutien scolaire de notre voyage. Car lundi nous partons à Mangalore rencontrer l'Association DEEP, (Développement, éducation et Services) qui défend les droits des femmes, agit, notamment par l'éducation et le droit- pour les protéger contre les violences et pour leur émancipation et leur place dans la famille et dans la société.

Ensuite, nous poursuivrons notre voyage vers Varanasi.

Le dernier Centre est situé géographiquement dans une zone plus proche des centres urbains. Nous croisons des enfants revenant de l'école en vélo, qui ne viendront pas nous rejoindre au Centre.

C'est le jeune assistant de Déodas, Chandrasekhar qui anime le cours. Il y a 6 filles et sept garçons. Ce jour-là, une fête semble se préparer dans une salle de spectacle voisine. Des jeunes écoutent de la musique et allument des lampions. Le bâtiment voisin est équipé en électricité. La classe de Chandrasekhar ne l'est pas et bientôt nous devons allumer une lampe à pile. Les enfants sont moins concentrés. Déodas va aider son assistant et faire travailler les enfants lui aussi.

Lorsque, en les remerciant de leur accueil, Yves Gorgeu leur demandera ce qu'ils souhaitent devenir plus tard, nous aurons deux médecins, un ingénieur mécanicien et un ingénieur informatique, et des professeurs...

Belles ambitions pour ces enfants hors castes des tribus perdues des villages du Karnataka, qui se projettent utilement dans l'avenir, pendant que leurs parents qui n'ont pas eu cette chance, voient le monde changer très vite autour d'eux.